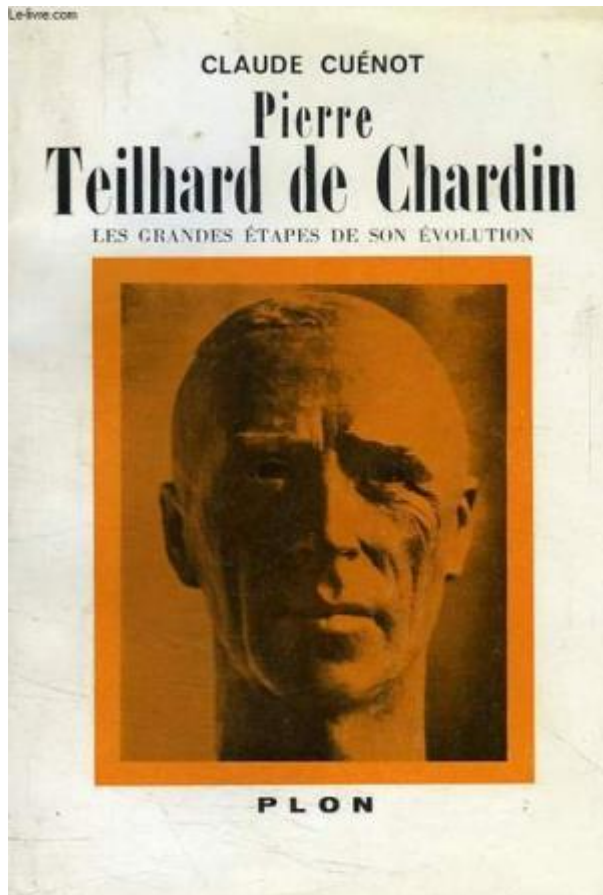


09H24 18 JUIL. 2017

Pierre Teilhard de Chardin en Amérique (21)



Dans une vieille maison traînait un carton de livres. Mon père devait la vider, étant dans le bâtiment. Certains m'intéressaient, et il me les a donnés. J'en ai lu un sur Alain Robbe-Grillet, un autre de Pierre Albouy sur la mythologie dans la littérature française, mais il y en avait surtout un sur *Pierre Teilhard de Chardin*, de Claude Cuénot, publié en 1958, juste après la mort du célèbre jésuite.

Or, en lisant les pages sur le séjour américain de Teilhard, j'eus la sympathique surprise de voir évoqués les lieux que je venais de voir à New York. J'ai lu les pages concernées peu de temps être rentré de voyage.

Il faut savoir que l'auteur du *Phénomène humain* fut quasiment exilé, à la fin de sa vie, aux États-Unis: ses supérieurs lui avaient ordonné de s'y rendre - et ils lui

interdisaient de rentrer à Paris, où ses conférences et ses écrits, qui circulaient sous le manteau, faisaient trop de vagues. Il en éprouvait un profond chagrin, mais tenait à rester fidèle à l'Église.

Il était du reste bien accueilli en Amérique, d'où lui étaient venus nombre de subsides pour l'aider dans ses projet de fouilles, tant en Chine qu'en Afrique du Sud.

Et il aimait New York, où il a logé dans un hôtel pour jésuites, que je n'ai pas remarqué. Il était souvent invité au Musée d'Histoire naturelle - que j'ai eu le plaisir de visiter -, pour converser avec ses administrateurs. Il ne sortait guère pour s'amuser, mais un jour, on l'emmena à Broadway, et, loin de s'offusquer de la manie américaine des images colorées, il les trouva charmantes et naïves, comme reflétant le dynamisme évolutif du peuple américain.

Il a aussi fait l'éloge du *Christmas*, avec *Santa Claus*, n'émettant que les réserves d'usage sur l'excès de commercialisation de la fête. Il a déclaré que l'esprit de merveilleux



avec lequel à New York on fêtait Noël était meilleur et plus chaleureux que celui de France.

Il était sensible au merveilleux local. Inconsciemment, a-t-il considéré qu'il représentait au sentiment la vie morale de l'univers, qu'en France on ne voulait pas voir, notamment dans les milieux littéraires? Teilhard n'était

pas passionné d'art, mais il l'aimait, et estimait qu'il reflétait la beauté cosmique, c'est à dire l'effet de l'amour universel du Christ.

Il est mort à New York, le jour de Pâques de l'année 1955, après avoir assisté à une messe dans la cathédrale Saint-Patrice - dont j'ai déjà parlé. Ensuite il s'est rendu chez des amis, puis a eu une attaque cardiaque.

Peu de temps après, son chef-d'œuvre, *Le Phénomène humain*, était publié à Paris. En effet, il lui était interdit de donner l'accord de cette publication de son vivant; mais cela n'allait pas au-delà.

Il souffrait d'être réduit au silence. Il demandait à ses amis de prier *pour qu'il ne meure pas aigri*... Un refus clair qu'il participe à Paris à un colloque à la Sorbonne n'a pas laissé de l'atteindre durement. Si en public il semblait jovial et enfantin, ses proches décelaient dans ses yeux une immense tristesse. Il en arrivait à douter que l'Église pût être le réceptacle des idées nouvelles, de la manière nouvelle dont le Christ se manifestait, selon lui!

J'en parlerai une autre fois.

JEAN-HENRI FABRE ET PIERRE TEILHARD DE CHARDIN

30/04/2021 LAISSER UN COMMENTAIRE



L'entomologiste Fabre (1823-1915) critiquait la science qui n'étudiait des animaux que leurs formes extérieures, sans regarder à leurs mœurs, à leur instinct, à leur mode de vie. Elle ne voit que la surface, affirmait-il, et tire des théories artificielles, fallacieuses, de cette surface. Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) plus tard l'approuvera, en disant que les naturalistes admettaient qu'on ne définit bien une espèce que si on évoque son mode de vie, bien que *pour des raisons de possibilité ou de commodité, les*

systematiciens ne se préoccupent que rarement de cette face interne des espèces qu'ils manient (Pierre Teilhard de Chardin, *Œuvres. 3. La Vision du passé*, Paris, Seuil, 1957, p. 282). Il les excusait, pour ainsi dire, mais la science véritable à ses yeux intégrait cette *face interne* qu'était le psychisme animal.

En effet, il existe entre l'anatomique et le psychique une relation étroite, et ne regarder qu'une seule face revient à manquer l'ensemble, et donc l'essence de la chose. Mais pour le matérialisme, le psychique émane de l'anatomique, de sorte qu'il n'y a pas à s'en soucier.

Fabre s'inscrivait en faux contre cette doctrine, affirmant que l'instinct émanait d'une intelligence située *derrière* l'insecte. Et Teilhard de Chardin allait dans le même sens. Il fut parfois explicite, et parfois il se contenta d'émettre son opinion sous forme d'*hypothèse hardie*, s'excusant de faire dans le spiritualisme, comme dans le passage suivant:

C'est une question encore ouverte, et qui mériterait d'être étudiée davantage, de savoir si la formation des divers phyla zoologiques que nous cataloguons ne tiendrait pas à une dispersion psychique, beaucoup plus qu'à une différenciation organique. L'apparition si régulière, par exemple, dans un groupe animal donné, de sous-groupes carnassiers, herbivores, nageurs, fouisseurs, etc., ne correspondrait-elle pas, tout au fond, à la naissance et au développement de certaines inclinations, de certaines tendances internes, – l'évolution des membres n'étant que le contre-coup et l'expression de l'évolution des instincts?...(Ibid.)

Loin d'être l'effet de l'anatomie ou du milieu, l'instinct est la *cause* de la forme extérieure. L'esprit précède la matière.

Les conséquences de cette idée sont encore à explorer. Songeons à ce qu'il en est pour l'être humain, chez qui chaque visage est différent. Quel psychisme donnerait ici un pli spécifique? Certes, l'être humain est pleinement individualisé: chacun a son nom propre

et ne se contente pas d'être l'expression d'une espèce; à l'intérieur de l'espèce, chaque psychisme s'individualise, et chacun a son mode de vie, même si la présence de tendances générales existe: dans la nappe psychique de l'espèce, l'individu humain a sa teinte propre.

Mais si le psychisme précède la manifestation anatomique faciale, les conséquences en sont vertigineuses, et rappellent évidemment l'idée de Platon qu'on choisit avant de naître ce qu'on sera durant sa vie.

Pour l'animal, en outre, chaque espèce est psychiquement unitaire. Et là aussi les conséquences sont vertigineuses: on songe aux esprits qui dirigent les collectivités, tels qu'on les concevait dans la pensée ancienne.

Parler du hasard paraît plus simple. Néanmoins, il n'explique en rien pourquoi l'être humain jusqu'à un certain point s'individualise anatomiquement, et pas l'animal. Si le hasard agit différemment selon les cas, c'est qu'il est soumis à des lois supérieures à lui-même. Et de ce fait il s'annule, et le problème se pose à nouveau, de ce qui est vertigineux.

L'ésotérisme évoque les entités collectives, les égrégores, et dit que l'être humain, par delà l'égrégoire de l'espèce, du peuple, de la famille, s'individualise par un ange gardien spécifique: il crée une hiérarchie. H. P. Blavatsky et Rudolf Steiner se sont exprimés dans ce sens. La forme individuelle dépend de la vie antérieure: idée connue.

Mais Teilhard de Chardin ne pouvait pas ignorer qu'une science qui reste rivée à des résultats palpables, qui reste attelée aux détails physiques, n'est pas en mesure d'explorer le psychisme dans son évolution et sa vie propre, surtout s'il est perçu comme cause de l'anatomie. Car alors, le physique n'est qu'un indice, nécessaire à étudier mais insuffisant, et c'est là qu'est le vertige, d'une pensée qui se meut dans le psychisme même, comme dans les mythologies. Que le romantisme allemand, avec Novalis et Frédéric Schlegel, ait pensé pouvoir faire de celles-ci, et de la poésie, un outil de connaissance, ne fait pas de Teilhard de Chardin totalement un romantique, puisqu'il n'est jamais allé aussi loin, qu'il n'a fait que suggérer des pistes, d'ailleurs à la façon de Fabre. Peut-être est-ce un trait français, que de ne pouvoir pas utiliser la raison sans se référer constamment aux manifestations extérieures. Mais Victor Hugo a bien tenté de s'arracher à cette forme de contrainte classique, quand il a évoqué les êtres qui continuaient la chaîne de l'évolution au-delà du visible, c'est à dire au-dessus de l'homme. Il le fait dans les *Contemplations*. Le Moyen Âge a lui aussi parlé en français de la hiérarchie des anges. Il n'y a pas de fatalité. L'individu est libre.

09H32 20 JUIL. 2017

Teilhard de Chardin, chantre de l'Ultraphysique (22)

Pierre Teilhard de Chardin était jésuite mais il plaçait le Christ non dans une métaphysique abstraite, mais au sommet et au bout de l'Évolution, dans une forme d'*ultraphysique*. L'idée heurtait au fond la sensibilité tant des matérialistes que des spiritualistes. Il en voulait en particulier à ceux qu'il appelait les *littéraires*, et qui s'appuyaient sur des concepts planant dans le vague, postulés mais non vérifiés, prétendument rationnels et en réalité fantasmés. Les chrétiens et les philosophes le rejetaient avec une égale force. Lui leur reprochait de détacher l'homme de l'univers, de le placer dans une bulle.

Il voyait l'esprit humain comme le reflet d'une force cosmique!

Il avait raison.

Mais quel lien, du coup, pourrait-il être établi entre sa pensée et la tradition américaine, où il ne s'est pas senti mal?

Je me souviens avoir lu un ouvrage de l'écrivain américain de science-fiction Dan Simmons appelé *Hyperion*, paru en 1991, et célèbre. Il y évoque la figure de Teilhard de Chardin, et affirme que, dans le futur, il aura été canonisé. Il le nomme *saint Teilhard* - faisant sans doute l'erreur d'avoir pris son patronyme pour son prénom, et confondant son titre de noblesse, qu'il tenait d'une lignée maternelle, avec son patronyme. Erreur commune, malgré la similarité du nom de Valéry Giscard d'Estaing, d'ailleurs lui aussi auvergnat.

Simmons est en réalité ironique, et si cela lui a permis d'avoir beaucoup de succès parce que cela l'a conduit à poser des problèmes d'ordre philosophique qui plaisent au public instruit, il n'a jamais eu, de mon point de vue, la force d'un Donaldson, auteur aussi de romans de science-fiction moins connus, rassemblés dans une *Gap Series*. C'est moins brillant, sur le plan intellectuel, mais c'est plus haletant et grandiose.

Cela dit Simmons crée des figures originales, étranges, profondes, il a du talent. Dans la nouvelle évoquant Teilhard, il fait accomplir, par des jésuites du futur, des missions de



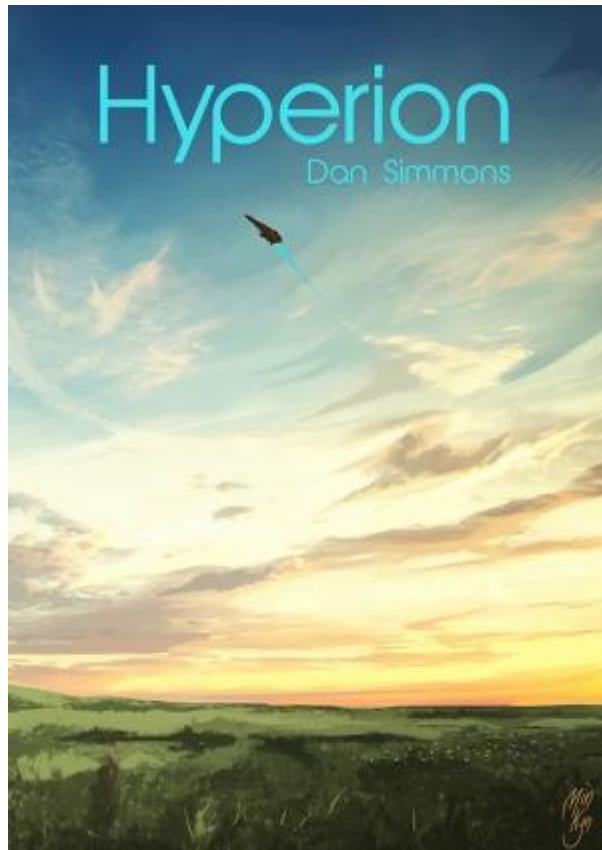
conversion de peuples extraterrestres, et l'un d'eux est pris au piège de sa propre théologie, parce qu'il est crucifié et qu'on place sur lui un organisme en forme de croix qui le reconstruit au fur et à mesure qu'il le brûle, aussi bizarre que cela paraisse. Il vit un enfer perpétuel!

Cependant Simmons cite Teilhard comme étant celui qui a béni l'Évolution par la formule: *en haut et en avant*, et il le cite en français dans le texte, signe que la formule a fait mouche, et qu'on a saisi que l'Évolution avait pour Teilhard une valeur qualitative, et non de simple succession mécanique.

Depuis, du reste, comme une réaction malheureuse à sa pensée, on s'emploie à montrer que l'évolution effective n'est pas qualitative, et, s'appuyant sur la littérature, l'Existentialisme, le Théâtre de l'Absurde et toute cette sorte de fatras, on gémit sur la méchanceté humaine et sur la bonté des animaux, d'une manière assez ridicule et invraisemblable. C'est une sorte de jeu: il fallait montrer qu'on avait une pensée originale, parce que s'opposant à la tradition, notamment religieuse. On n'a d'ailleurs pas vu qu'on n'a fait que reprendre mécaniquement, ce faisant, la pensée des anciens païens, la pensée classique qui a donné naissance à la tragédie, chez les Grecs.

Simmons au fond se moque de Teilhard avec dans l'âme l'omnipotence du spectre de l'ancienne Grèce, qui ironisait sur les prétentions de l'être humain à évoluer vers l'infini. Mais c'est le signe typique qu'il a saisi que Teilhard était une figure incontournable: en vrai Américain, il dit les choses, cite le nom et la devise du jésuite auvergnat, ne cherche pas à les cacher. Or, en France, on joue sur la dissimulation, parce qu'on ne veut pas que naissent des débats, mais que les vérités énoncées semblent être des évidences: non, l'Évolution n'a pas de caractère qualitatif, et il est évident que les animaux sont déjà de vrais socialistes, que seuls les humains sont de méchants individualistes! Il n'y a qu'à voir la fidélité des chiens, et de quelle manière les gorilles apprennent gentiment à faire du vélo.

Je continuerai cette réflexion une fois prochaine.



Teilhard de Chardin et la tradition américaine (23)



Si en Europe on aime bien essayer d'ignorer, en faisant comme si leurs idées étaient évidemment fausses, des penseurs tels que Pierre Teilhard de Chardin et Rudolf Steiner, en Amérique, on a plus de franchise, en n'hésitant pas à citer même des philosophes dont on désapprouve les fondamentaux, et il est caractéristique que ce soit aux États-Unis qu'ait été écrite une thèse critique sur les ouvrages de Steiner et que Dan Simmons ait explicitement cité Teilhard de Chardin quand il a voulu se gausser de ses idées.

Cela indique un lien, aussi, entre Teilhard et l'Amérique qui était assez aigu pour que Simmons se sentît obligé de le citer, lorsqu'il entendit le combattre. En France, on peut rester plus aisément dans une bulle *littéraire* qui ne le citera jamais, tournant en rond

dans l'espèce de classicisme existentialiste qui s'est imposé dans l'Université.

D'où vient ce succès de Teilhard auprès des Américains? Que nous dit-il sur lui-même, mais aussi sur l'Amérique?

J'ai déjà montré que l'esprit américain mettait en relation de façon quasi spontanée le monde extérieur avec le tableau moral tel que le représente la Bible, et dont il fait une donnée objective. Le lien avec Teilhard devient évident.

Pour lui, l'Évolution était en relation intime avec une vision dynamique du Christ et de son action. Alors qu'en France on rejetait son idée que les deux pussent être en relation, les chrétiens eux-mêmes voulant garder une image pure de leur système moral, voulant la conserver dans une sorte de bulle statique et dégagée du réel, en Amérique, que le tableau du monde ait pour fondement des principes moraux, que l'Entropie même fût moralement teintée, et la Complexification regardée comme son égal; que la Réflexion fût perçue comme un principe cosmique, et non seulement humain, ne choquait pas outre mesure la Science, car la Bible au fond en fait partie, on étudie la Théologie aussi bien que la

Philosophie et la Physique, et on a, d'instinct, dans l'âme le tableau général des sciences que le Savoisien Louis Rendu faisait commencer, en bas, avec la physique, et faisait finir, en haut, avec la sagesse des anges - à la différence près que, en Amérique, cette dernière s'appuie sur la Bible et les commentaires qu'on peut en faire, pour l'essentiel: il n'y a guère de recherche des anges dans la nature.

Mais on comprend que la démarche soit possible, et Teilhard, quoique combattu en principe, est accepté comme une possibilité. On le voit, plus ou moins consciemment, comme imitant les prophètes de la Bible, qui croyaient voir Dieu dans l'eau qui circule, ainsi que le disaient les Psaumes. Et on se dit que c'est son droit, même si, au fond, on n'agrèera pas ses prétendues découvertes, puisqu'elles ne sont pas confirmées par le livre saint.

Cela permet, à l'inverse, de saisir ce que Teilhard avait de profondément européen. Puisant au fond de lui-même, il croit voir se développer la biosphère, la noosphère, et pressentir le Christ. Il a le sentiment intime de l'Évolution, comme si elle était gravée dans son être. Il étudie la paléontologie, découvre les traces des hommes anciens, et arrache de ses profondeurs le tableau grandiose de l'évolution de l'âme même.

Prenons un exemple précis. Dans un coup de génie qu'on n'admira jamais assez, Teilhard saisit que l'évolution des continents a un rapport étroit avec l'apparition de la conscience chez l'homme. Il présente le psychisme lié à l'eau comme vague, non conscient de lui-même. En se formant dans la masse aqueuse primitive, le continent dévoile la même évolution que le corps humain, et en même temps que l'âme humaine. Du vague des sentiments, sort soudain l'idée claire! Et elle est liée à l'ossification de l'homme, à l'apparition en son sein globalement aqueux de pièces minérales, essentiellement calcaires.

Ô dieux! qui saura jamais mesurer l'éclat d'une telle idée? La dureté du crâne rond, que Goethe faisait l'évolution d'une vertèbre supérieure chez un être ancestral apparenté au serpent, est bien le moyen trouvé par la nature pour y développer un cerveau et, en son sein, des pensées claires. Mais la Bible ne dit rien de tel, et Teilhard, tout en se sentant bien accueilli en Amérique, se plaignait de la naïveté de son clergé.

C'est que, comme Goethe, mais sans le vouloir ni vraiment le savoir, il était un poète. C'est par là qu'il était profondément européen. J'y reviendrai.

TABLEAU RACCOURCI
DE LA
PHILOSOPHIE CATHOLIQUE.

DIEU domine tout et commande à tout.

Des êtres plus purs.	Les purs esprits : Anges.	Il dit: Soyez sages, intellectuels, artisans de votre salut.	Ontologie, Théologie, Théologie.	Des êtres plus purs.
Des êtres de nature mixte.	La matière unie à l'esprit: Hommes. — Pacifiques émi- nés.	Sais raisonnable, numérique, actif, libre, créant, artisan de son salut, sociable et repro- ducteur de son espèce.	Libéologie, Psychologie, Morale, Dialectique, Politique, Jurisprudence, Droit public, Économie politique, Médecine, Physiologie.	Des êtres de nature mixte.
Des êtres de nature mixte.	La matière avec animation : animaux. — Cercle croissant des êtres vivants.	Soyez sensibles, intellectuels, actifs et reproducteurs.	Hygiène, Chirurgie, Agriculture, Zoologie, Histoire naturelle, Arts vétérinaires.	Des êtres de nature mixte.
Des êtres de nature mixte.	La matière organisée: Régne végétal. Germes, Arbres.	Vie et reproduction.	Botanique, Agriculture.	Des êtres de nature mixte.
Des êtres de nature mixte.	La matière avec mouvement. — Forces émanées. — Forces émanées.	Marche dans une ligne qui vous ramène au point de départ et marque le temps.	Astronomie, Arts mécaniques, Dynamique.	Des êtres de nature mixte.
Des êtres de nature mixte.	La matière symétrique ou asymétrique. — Diverses espèces.	Que la matière recherche la matière, et s'unisse à elle.	Statique, Chimie, Chrysothérapie, Micrologie.	Des êtres de nature mixte.
Des êtres de nature mixte.	La matière brute. — Terre inanimée.	Qu'elle soit imprévisible, divisible, active.	Géométrie, Météorologie, Géologie, Physique.	Des êtres de nature mixte.

Dieu seul était.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Teilhard de Chardin et le défi de l'universel (24)

La dernière fois, j'ai donné un exemple de la démarche de Teilhard de Chardin, pour montrer de quelle façon il parvenait à lier l'évolution minérale à l'évolution humaine. Or, j'ai prétendu que c'était profondément européen. Pourquoi?

Rudolf Steiner disait avec raison que l'Europe se caractérisait par une tendance à se centrer sur la sphère émotionnelle. Elle privilégie le vague des sentiments, et cela se perçoit chez ses poètes. En Amérique, on aime s'appuyer sur des vérités morales claires, ce qui explique l'attrait ressenti pour la Bible.



Teilhard, en ressentant en soi ce qu'il appelait la granitisation des continents, et en voyant son lien profond avec la formation des idées, était européen, mais si génial qu'il touchait à l'Amérique, et pouvait y être mieux accepté qu'en Europe. De fait, celui qui s'observe pensant sait que les choses sont bien ainsi: il y a comme une nappe diffuse traversée de pressentiments, mais sans directions nettes, et soudain, des idées se forment, des nœuds s'établissent, des rapports se font jour - comme naissent les continents dans un ensemble aqueux primitif. Or, dans son évolution, tout l'être humain semble s'être élevé des sentiments vagues aux pensées nettes; cela a donc bien un lien avec la granitisation des continents.

Soit dit en passant, Teilhard n'en percevait pas le danger: les idées trop claires étouffent les mystères, disait Bossuet. La granitisation tue, aussi. La vie a besoin de vague, d'incertitude, d'irrigations apparemment chaotiques. Aller trop vite vers la pensée claire fait rater des choses essentielles.

Mais Teilhard percevait la tendance malheureuse aux idées simplistes - et donc un excès de célérité dans leur formation - notamment dans le marxisme, qui concluait trop vite, des données de l'Évolution, au *matérialisme historique*. Il fallait se montrer plus subtil, plus souple, et vivre intérieurement avec l'esprit du monde, pour en saisir l'essence. Il admettait que l'imagination bien conduite pourrait pénétrer les mystères de l'évolution psychique qui selon lui avait présidé à l'élaboration des formes. Mais il ne s'y risquait guère. Il eût fallu, pour cela, s'adonner à une mythologie à la mode d'Ovide! Et on l'eût traité de rêveur. Dan Simmons, nous l'avons dit, se moquait de son optimisme, ne comprenant pas comment, à partir du sentiment intime, on pouvait établir des lignes cosmiques d'Évolution. Toutefois, parce qu'il en saisissait le mécanisme, il ne rejetait pas par principe

ces lignes. D'instinct, le *bibliisme* lui faisait accepter qu'on les traçât - ce qu'on n'accepte pas en Europe.

Teilhard, à sa manière, dépasse la tendance de l'Europe pour s'unir à celle de l'Amérique, et se faire vraiment universel. De l'Auvergne, il va en Chine, en Afrique du Sud - et meurt à New York en passant par Paris.

Le lien entre l'Europe et l'Amérique, il le voit dans ce qui reste de l'Angleterre chrétienne à New York - dans le Noël américain, qui, quoique chargé de commerce, est frais,



plaisant, féérique. L'Enfant Jésus est aussi né à New York! Le peintre flamand Konrad Witz crée l'image de Jésus marchant sur les eaux du lac Léman; mais Teilhard voit Jésus naître en Amérique aussi bien qu'en Judée, y demeurer sous la protection de saint Nicolas, et le Christ s'y incarner!

Le principe de Réflexion est réellement planétaire, puisqu'il cristallise jusqu'en Amérique l'idée de la Nativité.

Le jour de sa mort, c'était Pâques. Le matin, il était allé prier dans la cathédrale Saint-Patrice, où sont des anges à la mode médiévale: idées pures, mais vivantes, principes circulant dans l'univers, ils promettaient aussi, ce jour-là, la résurrection du monde, la transfiguration de New York, sa spiritualisation dans la cité sainte!

De la ville sublimée dans son essence, Teilhard voyait l'image dans le Corps mystique du Christ - comme il appelle, dans *Le Milieu divin*, l'avenir dégagé de la matière. Les tours y étaient devenues de marbre, de pierres précieuses et d'or, les rues étaient pavées de lumière - et les voitures étaient des carrosses enchantés!

Teilhard n'a pas présenté ces visions - que peut-être il n'a pas eues. Elles ne sont guère reflétées que dans la science-fiction - par exemple celle d'Isaac Asimov, New-Yorkais

majeur. Il avait avec Teilhard plus d'un point commun, au-delà des apparences, et j'en reparlerai, une autre fois.

Rémi Mogenet: Teilhard de Chardin et le défi de l'universel

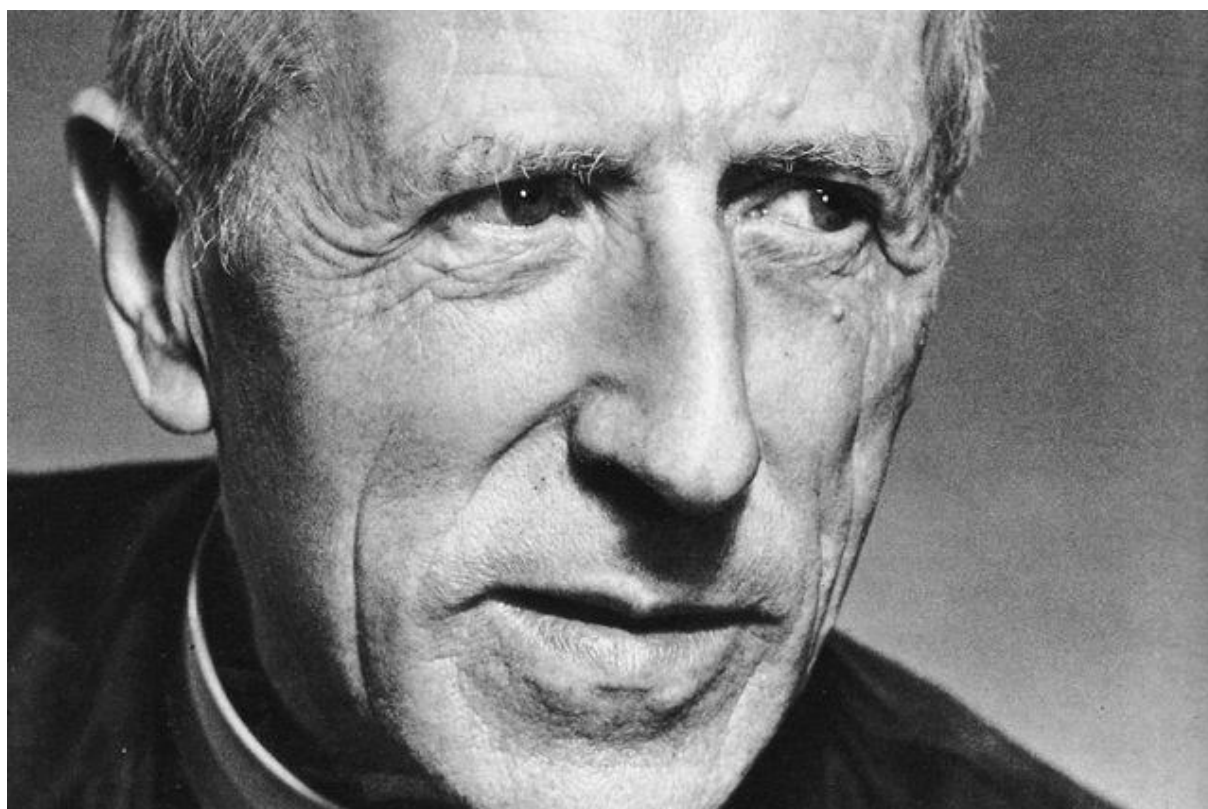
Mauro Poggia: Ignazio, Ignazio... Sylvain Thévoz: Les halles de l'île : lieu de culture.

John Goetelen: Euro 2017, les femmes, l'égalité. Didier Bonny: Traversée du lac:

un premier crédit qui sera le dernier? Jacques-Simon Eggly: Nos repères politiques bousculés

Jean-François Mabut, Animateur du forum des blogs

Publié: 28.07.2017, 10h46



Sur <http://blog.tdg.ch>, tout plein de bons blogs à consulter et à commenter.

Rendez-vous sur le portail des blogs de la Tribune de Genève Pour consulter les blogs sélectionnés ci-dessous, cliquez sur la signature. Les blogueurs apprécieront d'autant plus vos commentaires qu'ils seront courtois, argumentés et signés. Pour lire les blogs sur les smartphones et les tablettes, sélectionnez la rubrique [Vivre!](#)

SUITE APRÈS LA PUBLICITÉ

Retrouvez toutes [les revue des blogs](#)

[Rémi Mogenet: Teilhard de Chardin et le défi de l'universel](#)

Rudolf Steiner disait avec raison que l'Europe se caractérisait par une tendance à se centrer sur la sphère émotionnelle. Elle privilégie le vague des sentiments, et cela se

perçoit chez ses poètes. En Amérique, on aime s'appuyer sur des vérités morales claires, ce qui explique l'attrait ressenti pour la Bible. Teilhard, en ressentant en soi ce qu'il appelait la granitisation des continents, et en voyant son lien profond avec la formation des idées, était européen, mais si génial qu'il touchait à l'Amérique, et pouvait y être mieux accepté qu'en Europe. De fait, celui qui s'observe pensant sait que les choses sont bien ainsi: il y a comme une nappe diffuse traversée de pressentiments, mais sans directions nettes, et soudain, des idées se forment, des nœuds s'établissent, des rapports se font jour - comme naissent les continents dans un ensemble aqueux primitif. Or, dans son évolution, tout l'être humain semble s'être élevé des sentiments vagues aux pensées nettes; cela a donc bien un lien avec la granitisation des continents. (...)

[Mauro Poggia: Ignazio, Ignazio...](#)

“Ignace, Ignace, c'est un petit, petit nom charmant”, chantait Fernandel. Oui, charmant, c'est bien le qualificatif d'Ignazio Cassis, candidat du PLR tessinois à la succession de Didier Burkhalter au Conseil fédéral. Ajoutons, intelligent, compétent et polyglotte. (...) Pas de problème, vraiment? Les compétences étant transférables du privé au public, et inversement, pourquoi ne verrait-on pas le PDG de Oerlikon-Bührle à la tête de notre Défense nationale? Il se trouve toutefois que notre papable est président de Curafutura, faîtière dissidente des assureurs maladie CSS, Helsana, Sanitas et CPT, lesquels ont quitté santésuisse en s'autoproclamant “progressistes”. Ces assureurs ne sont pas seulement des assureurs privés devant rendre des comptes à des actionnaires. Ils sont surtout des assureurs chargés par la Confédération de gérer une assurance sociale. Il se trouve également que c'est sous la présidence et l'inspiration de ce même candidat que la CSSS-CN a, le 12 mai 2017, par 15 voix contre 7 et 1 abstention, décidé d'élaborer une initiative intitulée «Pour une gestion cantonale de l'admission et un renforcement de l'autonomie contractuelle» (17.442). Sous ce titre alléchant, cette initiative vise, ni plus ni moins, qu'à limiter le libre choix du médecin. (...)

Les Blogs

Savoyard de 24 Heures

Le blog vaudois de Rémi Mogenet

Newsletter

-
- ☒ S'inscrire
- ☐ Se désinscrire
-

Médias

- [24 Heures](#)
- [Aventures de Momulk](#)
- [Aventures du génie doré de la Liberté](#)
- [Captain Savoy](#)
- [La Littérature du duché de Savoie \(livre\)](#)
- [Les vidéos anthroposophiques de Sylvain Leser](#)
- [Mythes d'Île de France](#)
- [Songes de Bretagne \(livre\)](#)
- [Une image de Captain Savoy par Fabrice Peluso](#)



Septembre 2022

D	L	M	M	J	V	S
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

Notes récentes

- [Le génie du Razès et les monstres du Bugarach,...](#)
- [L'Homme-Météore et le combat des épées de lumière](#)
- [Le génie du Razès et les monstres du Bugarach,...](#)
- [L'Elfe jaune et Momülç et le retour chez Amariel](#)
- [Le génie du Razès et les monstres du Bugarach,...](#)
- [Saint Louis et la victoire sur les chiens de...](#)
- [Le génie du Razès et les monstres du Bugarach,...](#)
- [Captain Savoy et le banquet d'harmonie, de...](#)
- [Le génie du Razès et les monstres du Bugarach,...](#)
- [La biodynamie, les êtres élémentaires et la...](#)

[À propos](#)

Commentaires récents

- [admin](#) sur [Le génie du Razès et les monstres du Bugarach,...](#)
- [Rémi Mogenet](#) sur [Le génie du Razès et les monstres du Bugarach,...](#)
- [baron-de-synclair](#) sur [Le génie du Razès et les monstres du Bugarach,...](#)
- [Rémi Mogenet](#) sur [Rudolf Steiner, l'anthroposophie et les valeurs...](#)
- [van den broeck alain](#) sur [Rudolf Steiner, l'anthroposophie et les valeurs...](#)
- [patour](#) sur [L'Homme-Météore face à la procession infâme](#)
- [Rémi Mogenet](#) sur [Le Catharisme selon Déodat Roché](#)
- [Bruno henri](#) sur [Le Catharisme selon Déodat Roché](#)
- [Anny](#) sur [Les seigneurs languedociens et le catharisme....](#)

- [Rémi Mogenet sur L'Homme-Météore et la glorieuse victoire de...](#)

Catégories

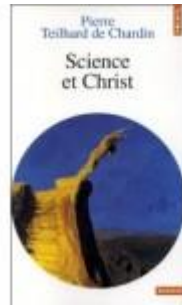
- [Art](#)
- [Captain Savoy](#)
- [Culture](#)
- [Femmes](#)
- [Fiction](#)
- [Formation](#)
- [France](#)
- [Général](#)
- [Histoire](#)
- [Images](#)
- [L'Homme-Météore](#)
- [Légendes de Paris](#)
- [Lettres](#)
- [Loisirs](#)
- [Momülç et l'Elfe jaune](#)
- [Monde](#)
- [Musique](#)
- [Mythes](#)
- [Nature](#)
- [Occitanie](#)
- [Peinture](#)
- [Philosophie](#)
- [Poésie](#)
- [Politique](#)
- [Région](#)
- [Science](#)
- [Spiritualités](#)
- [Suisse](#)
- [Thaïs & Khmers](#)
- [Université](#)
- [Voyage en Irlande](#)
- [Voyages](#)

Archives

- [2022-08](#)
- [2022-07](#)
- [2022-06](#)
- [2022-05](#)
- [2022-04](#)
- [2022-03](#)
- [2022-02](#)
- [2022-01](#)
- [2021-12](#)
- [2021-11](#)
- [Toutes les archives](#)

« [Beaux-Arts & Belles-Lettres dans la cité de Calvin](#) | [Page d'accueil](#) | [Savoie et arianisme](#) »

Science et Christ et Teilhard de Chardin



Si le père de mon père m'a légué une abondante bibliothèque sur la Savoie au sein de laquelle dominaient les figures de François de Sales et Joseph de Maistre, la mère de ma mère, quoiqu'elle eût aussi des tendances mystiques, était d'une ligne très différente, bien plus française - plus *occidentale*, je dirais -, et elle m'a légué, pour l'essentiel, l'œuvre presque complète de *Pierre Teilhard de Chardin*, qui était plus moderne, plus progressiste, que Joseph de Maistre! Ma grand-mère était limousine, et elle se fiait à l'autorité des intellectuels français, que dans la famille de mon père on tendait à railler: je me souviens de son indignation, quand j'ai relativisé l'intérêt des *Mots*, de Sartre, un livre que tous les gens intelligents, selon elle, regardaient comme un chef-d'œuvre absolu!

Teilhard de Chardin, par surcroît, se liait à son penchant personnel pour le mysticisme, qu'elle tenait surtout de son père, qui était juif - ashkénaze - et fasciné par le mysticisme russe; il avait été élevé par les Jésuites et avait épousé une catholique. Ma grand-mère évidemment n'avait pas la moindre sympathie pour les écrivains gothiques de la vieille Savoie!

Je raconte ces choses parce que j'ai récemment achevé de lire l'ultime volume de la série de Teilhard qu'elle m'avait donnée - nommé *Science et Christ*.



Je dirai d'abord que Teilhard eut à mes yeux de formidables intuitions. Sur le plan moral, il eut raison de faire remarquer, je crois, que sans la perspective de l'Infini, tout progrès se heurte tôt ou tard au découragement. Comment croire - comme le faisait par exemple Leopardi - qu'une civilisation peut se bâtir simplement pour vivre un peu mieux en attendant la fin ultime ? Une vraie foi au Progrès implique la croyance en une marche *infinie* vers l'avant et vers le haut: sinon, elle perd son fondement.

Le plus remarquable, cependant, chez Teilhard, est que l'union finale du monde avec le Christ n'était pas une fusion dépersonnalisante : à cet égard, il s'opposait fondamentalement à la tendance orientale. Pour lui, en s'unissant au tout *personnalisé*, l'Homme était plus lui-même que jamais, et devenait à son tour divin sans cesser d'être humain : il gardait pleinement sa conscience d'individu. Teilhard s'opposait aussi, en cela, à Jeanne Guyon et à son *quiétisme*.

Ce qu'il pouvait y avoir d'occidental en lui est également sa foi en la technique, et l'absence de distinction explicite entre celle-ci et l'art. Il se contenta d'évoquer la nécessité de l'amour au sein de l'activité humaine, mais sans en tirer de conséquences nettes sur la production même. Ayant l'esprit rempli de la science de son temps, il n'imagina pas, au fond, une autre forme de marchandise que celle qui prévaut sous l'ère industrielle. D'ailleurs, même sur le plan scientifique, il lançait des pistes qui allaient au-delà des certitudes acquises, mais sans s'adonner jamais à la *science-fiction* (qui est un prolongement de la science au sein de la poésie). Son style était inventif, mais il ne fut lui-même pas très imaginaire, dans ses concepts. Ses pistes se reliaient plutôt à des idées religieuses classiques.

COMMENTAIRES

Lisez la "fable" de Pierre Teilhard de Chardin et le cerveau de toutes les sciences. Une odyssée d'Ora et Gad au pays du point Oméga.

Il s'agit de 10 mille requêtes Google cristallisées en une histoire fabuleuse. Un récit étroitement corrélé aux travaux en cours au grand collisionneur de hadrons du CERN à Genève.

Un exode qui permet à l'esprit de voguer sur des voies inédites.

Le passé africain s'hominise,
le présent humain se divinise,
le futur divin s'universalise.

Alain Cocarix

Écrit par : [Alain Cocarix](#) | 03/11/2009

Cela a l'air bien, mais il faudrait peut-être en faire un petit livre, qu'on puisse emporter facilement, car lire une oeuvre poétique ou littéraire sur un écran ne me paraît pas très simple. De nos jours, éditer un livre, c'est tellement facile (justement)! On peut se faire aider par des éditeurs qui ne prennent pas vraiment de marge, comme les éditions Le Tour, dont je suis le secrétaire (site Internet - et donc, coordonnées - en lien sur cette même page en haut à droite).

Écrit par : [rm](#) | 03/11/2009

- [NOUS CONTACTER](#)
- [PARC DE SCEAUX – HISTOIRE DE SE BALADER](#)
- [VUES DE SCEAUX EN 1900](#)

Groupe Gaulliste Sceaux

*~ l'Opportunisme et le Lobbysme sont
incompatibles avec la philosophie
Républicaine*

Recherche:



Entre panthéisme et christianisme: Teilhard de Chardin

13 *dimanche* SEP 2015

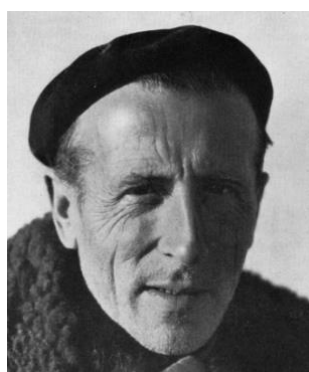
POSTED BY GROUPE GAULLISTE SCEAUX IN DÉBATS, DÉCRYPTAGE, OPINIONS

≈ **COMMENTAIRES FERMESSUR ENTRE PANTHEISME ET CHRISTIANISME: TEILHARD DE CHARDIN**

Étiquettes

christianisme, panthéisme, Poésie, Spiritualités, Teilhard de Chardin

Par Rémi Mogenet

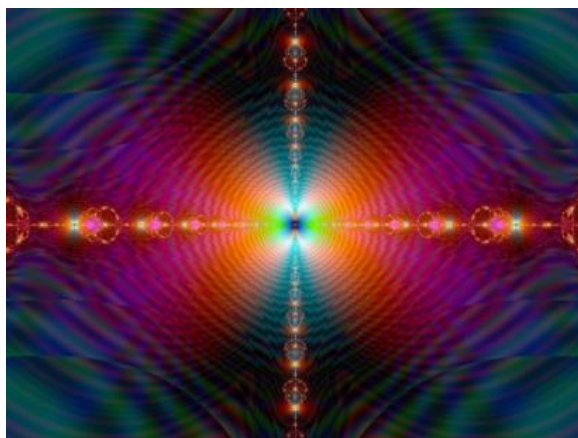


Dans deux précédents articles, j'ai évoqué l'intervention de mon ami Jean-Martin Tchaptchet lors d'un symposium en mai à Cotonou. Il s'agissait de trouver le moyen de concilier le culte des génies des lieux et les grandes vues abstraites occidentales, fondées sur la conception de Dieu qui s'est développée à Rome dans l'antiquité. Et je disais que je parlerais de Teilhard de Chardin.

Car il affirmait qu'il avait dépassé le débat entre les romantiques et les catholiques en étant à la fois panthéiste et chrétien. Comment cela ?

Pour lui, le monde avait une âme, et cette âme était le Christ ; mais tous les éléments existants avaient une intériorité à laquelle cette âme cosmique parlait, et c'est ainsi qu'il fallait expliquer l'évolution. En effet, ce psychisme universel n'était pas une simple idée placée dans l'intellect humain, mais une réalité polarisant l'ensemble des éléments sensibles. Même l'atome était doué d'un début de psychisme, disait-il. Sa polarité négative ou positive en était l'expression, et manifestait son rapport intime avec le centre mystique du cosmos.

L'esprit n'était pas dans tel ou tel élément, poursuivait-il, mais dans la force même qui l'avait fait apparaître, élaboré. Ce qui maintenait entre eux les atomes pour former un corps n'était rien d'autre que la force psychique de l'univers particularisée. Et plus l'évolution avançait, plus les corps englobaient le rayonnement spirituel proche du centre mystique cosmique. L'homme y parvenait mieux qu'aucun autre être.



Il s'agit donc, si on veut concilier l'animisme et le christianisme, d'avoir une vision claire de ce tissu psychique de l'univers auquel croyait Teilhard, et qu'il regardait comme polarisé, *centré* – et, donc, hiérarchisé.

Or, de mon point de vue, cela se montre convenablement si on n'en reste pas aux extrêmes : lorsque Teilhard parlait de l'univers centré vers le point Oméga d'un côté, et du psychisme de l'atome de l'autre, il créait une théorie : il formait une *hypothèse*, de son propre aveu. La vraie difficulté est de remplir l'abîme qui se trouve entre les deux. Là est le rôle des poètes : des esprits élémentaires aux anges, des anges à Dieu – eux seuls peuvent, selon leurs capacités, remplir les cases vides.

L'un de ceux qui l'ont le mieux fait est indéniablement Goethe. Dans *Faust*, il évoque les êtres élémentaires, les divinités terrestres, les saints célestes, les anges, le diable, Dieu.

Il fait le tour de la création. Il est vrai qu'il eut du mal à évoquer le Christ, quoique ce fût son dessein : Faust est finalement emmené au Ciel par la sainte Vierge. Mais la poésie romantique par excellence s'efforça de créer ces ponts, en particulier celle de l'Allemagne. Elle doit servir de modèle.

D'ailleurs, elle a été approuvée par les surréalistes, notamment André Breton. Et certes, celui-ci rejetait le christianisme ; mais il a chanté Mélusine, les divinités terrestres, et a évoqué les Grands Transparents. Il a montré comment l'esprit féminin pouvait s'opposer à la fois au matérialisme analytique et à la métaphysique abstraite d'un dieu inaccessible à la poésie; et Charles Duits l'a suivi.

Goethe les avait précédés, en invoquant *l'éternel féminin*.

Tant qu'on en restera au rationalisme, il restera impossible de concilier les esprits des rivières du peuple Sawa, au Cameroun, et le dieu abstrait des Occidentaux.

<http://remimogenet.blog.tdg.ch/Voyages/>

L'esprit des grandes plaines de France : quelques réflexions sur la nature du centralisme

Joseph de Maistre a été souvent mal compris par des penseurs qu'obsédait la question de la laïcité et de la république face à la royauté de droit divin: on le classe parmi les opposants à la Révolution sans voir ce qu'avait de révolutionnaire sa conception de l'histoire. Car sa force fut son romantisme, son opposition à la philosophie des Lumières qui le plaçait également en opposition au classicisme et lui faisait renouer avec la philosophie médiévale. En particulier, il pensait que l'histoire n'était pas faite par l'intelligence humaine, mais par les forces inconscientes qui animent les pulsions. Il n'importe pas tant qu'on croit que dans l'inconscient il y ait un dieu qui organise l'humanité à son insu, ou pas. Car même si on ne croit pas en Dieu, la logique de Joseph de Maistre est d'attribuer à la nature la construction des nations, ou de leurs institutions: et contrairement à ce qu'on croit, Maistre ne parlait pas de Dieu à tort et à travers; il a bien dit que la monarchie en France et ailleurs s'était bâtie spontanément, à partir des forces de la nature seule - non de la théologie.

Joseph de Maistre (1753-1821)

Or, c'est ce qu'on ne lui pardonne pas: même les royalistes préfèrent penser que l'intelligence humaine a créé en la monarchie un système idéal; et alors les républicains ont beau jeu de leur répondre que l'intelligence des révolutionnaires était plus grande, étant née au siècle des Lumières! Mais Maistre allait jusqu'à s'opposer aux théologiens de Rome lorsqu'il s'agissait de déterminer de quelle façon s'était créée l'institution papale: car pour lui, saint Pierre avait agi comme en rêve, dans un état semi-conscient - il avait été inspiré par delà son entendement. Mais de cela les théologiens de la curie le reprenaient, affirmant que par sa pensée le premier évêque de Rome avait tout prévu, tout conçu, tout élaboré. Or, les républicains en France croient toujours ce que niait Joseph de Maistre, et que les faits ont démenti: la République a été inventée par l'intelligence.



L'histoire l'a démenti, car elle a donné raison à Maistre quand il a affirmé que le goût de la monarchie était enfoui dans l'âme française, qu'il vivait dans l'instinct !

De même, on peut se demander d'où vient le goût extrême des Français pour le centralisme. Et sans chercher à sonder les intentions d'un dieu trop abstrait pour qu'on en dise quelque chose de clair, on peut établir un rapprochement entre le centralisme et l'unitarisme, d'une part, et, d'autre part, les grandes plaines de la vieille France - celle qui était déjà au Moyen Âge française, se recoupant avec l'aire linguistique de la langue d'oïl, au nord et au centre de la France actuelle. Le génie qui a créé un tel paysage est indéniablement, pour moi, celui qui a glissé dans les âmes le goût de l'uniformité.

Naturellement, cela a été alimenté par le catholicisme romain; mais là où celui-ci a été également fort - en Italie, en Espagne, en Autriche -, cela ne s'est pas vu au même degré.

La difficulté reste de parvenir à imposer le même goût à des territoires annexés depuis la Renaissance: la Navarre, l'Alsace, la Bretagne, la Savoie, la Corse, la Guyane, les Antilles, la Polynésie... Souvent il s'agit de territoires plus accidentés, plus tourmentés, comme si les esprits qui les avaient façonnés étaient eux-mêmes moins unis, plus à l'image du polythéisme sauvage que du monothéisme - au sein duquel les anges sont soumis à la volonté d'un seul. On

dit qu'en Suisse chaque vallée a son esprit qui ne se coordonne pas complètement avec les autres ! Il en est né le fédéralisme.

Mais croire que le centralisme émane de l'intelligence est illusoire. Teilhard de Chardin même disait que les langues étaient un début de spéciation, au sein de l'espèce humaine, qu'elles se créaient à partir des mêmes forces que celles qui font naître les différentes espèces animales; or le français est une langue rationaliste qui correspond à un paysage que la nature elle-même semble avoir rationalisé - je parle de celui de la France du Moyen Âge. L'orgueil de Paris est de prétendre qu'elle est du coup supérieure aux autres; mais est-ce le cas ? Le relief, la forme du paysage accueille une espèce animale plutôt qu'une autre, voire lui donne naissance; mais peut-on les hiérarchiser en conséquence ?

Cela dépend : pour certains aspects, ce qui émane des plaines uniformes peut apparaître comme préférable; pour certains autres aspects, non. L'humanité globale doit acquérir les qualités de toutes ses parties et c'est pourquoi, dans une France qui a accueilli la Savoie, la Corse, l'Alsace, le Pays basque, la Bretagne, une dose de fédéralisme est absolument nécessaire. L'esprit unitaire des grandes plaines centrales s'est adjoint les esprits plus tempétueux, plus indépendants, plus chaotiques de la périphérie, et l'articulation vivante de l'ensemble oblige à ne pas en rester à l'organisation unitariste émanée du Moyen Âge.

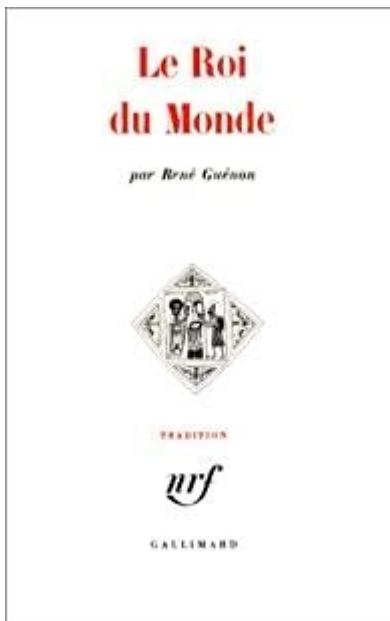
par Rémi MOGENET

Rémi Mogenet: René Guénon et l'Évolution

J'ai récemment parlé de René Guénon, une vidéo de moi sur Youtube. Je l'ai lu un peu, pas beaucoup, car il a attaqué M. Blavatsky et Rudolf Steiner, que j'aime bien. Il les a accusés de se

pencher vers l'évolutionnisme – d'intégrer des idées qui, selon lui, étaient généralement occidentales dans leurs concepts repris de l'Inde. En visitant pour la première fois l'occultisme proche des milieux catholiques, il a rappelé les religions chrétiennes stigmatisées de Pierre Teilhard de Chardin, emprisonné dans des traditions dogmatiques et totalement incompatible avec les découvertes de la science moderne. Puisque la succession des espèces et des hominidés est simplement une découverte paléontologique, et rejeter l'Occident en raison de sa capacité à le déterminer est assez ridicule. C'est vrai, les anciennes traditions spirituelles ne l'expriment pas. Cependant, ils prétendent présenter les choses comme ils l'ont fait. Alors, comment conciliez-vous les deux ? (...)

René Guénon, roi du monde



Comme mes détracteurs guénoniens m'accusaient de critiquer Guénon sans l'avoir bien lu, j'ai acheté *Le Roi du monde* (1927), car un ami me l'avait présenté comme une sorte de roman fantastique. Et de fait, comme H. P. Lovecraft et Robert E. Howard, il reprend l'histoire du monde occulte habituelle, telle que les théosophes l'ont présentée – avec un éveil de l'humanité à la conscience commençant dans une cité polaire que Guénon appelle *Thulé*, puis se poursuivant dans l'Atlantide, enfin perdurant dans les civilisations historiques que nous connaissons tous. À la rigueur, cela peut n'être que de l'histoire parallèle, mais Guénon assure qu'à l'origine de la civilisation humaine il y a eu une Révélation, et que, depuis, la Tradition ne cesse d'en dégénérer. Toutefois, il existe un lieu secret, caché, sans doute souterrain, appelé

l'Agarththa, qui aurait conservé la Tradition dans sa pureté originelle.

Pour prouver l'existence de cette révélation première, il s'emploie à tisser des liens de symboles entre différentes traditions toutes plus ou moins dégénérées, mais gardant toutes aussi (surtout en Orient) des traces de la lumière éblouissante de la civilisation polaire et axiale de l'aube humaine. Cette nuée de figures crée comme un chapelet de pierreries posé sur l'histoire des traditions initiatiques et religieuses : c'est plutôt joli.

Mais souvent, tout de même, il en fait trop, voit des rapports entre mille choses disparates, et effectue des rapprochements rappelant celui qu'on a établi entre les marabouts et les bouts de ficelle, et entre les seconds et les selles de cheval. Le foisonnement peut friser le ridicule, surtout quand il donne des explications qui ont l'air très sérieuses, mais qui soit relèvent de la plate évidence, soit résonnent du vocabulaire mystérieux dont certains affectent de nimber leurs sentiments personnels. René Guénon donne l'impression de *poser* – de jouer au grand initié.

Et de fait, ce dont il raconte l'histoire, c'est une sorte de franc-maçonnerie universelle, et on a un peu de mal à en voir l'intérêt pour l'humanité entière. Mais le plus étonnant est son présupposé d'une révélation primordiale – dont on ne voit pas qui a bien pu la produire, puisqu'il assure que la hiérarchie des anges n'est qu'un symbole des degrés initiatiques dans les sociétés humaines. Ce miracle suprême et fondamental est-il advenu par hasard, ou un dieu présidait-il à sa réalisation ? On n'en sait rien. Mais que ce soit un miracle, on n'en saurait douter, car c'est mal connu, mais pour l'Église catholique, il n'y a pas de plus haut miracle que celui des révélations mystiques !

Ce qui est ennuyeux est qu'il critique H. P. Blavatsky, qui, elle, a expliqué en détail l'action des anges dans l'histoire humaine, et de quelle manière la connaissance était passée d'eux aux hommes. Guénon l'accuse d'affabuler, mais elle au moins essaie

d'expliquer, tandis que lui reste dans le vague d'un miracle supposé. Or, c'est ce vague, beaucoup pratiqué par l'Église catholique, qui a poussé les historiens à préférer la solide conception d'une connaissance au contraire bâtie progressivement, et s'améliorant toujours.

De fait, si on veut prouver qu'il y a eu une révélation primordiale, la première obligation est d'expliquer ce prodige, et pas de critiquer ceux qui l'ont fait.

Mais je suppose que ce refus de s'expliquer, en un sens peu scientifique, satisfait les esprits portés au mysticisme qui ne veulent pas de la science moderne – et ne veulent pas pénétrer, de leur

intelligence, les mystères divins. Ils préfèrent apparemment en rester à une sorte de fiction pratique, un monde autonome et désuet fait de traditions théoriques et de symboles abstraits. Pierre Teilhard de Chardin les dénonçait, en recommandant de saisir, dans les données de la science, où Dieu pouvait agir, et non de se réfugier dans de confuses *traditions*.

Cela crée en moi l'image d'initiés rassemblés dans une chambre privée du château de Versailles. C'est typiquement français. Cela explique sans doute le succès de Guénon à Paris.



Le blog vaudois de Rémi Mogenet

Newsletter

-
- ☒ S'inscrire
- ☐ Se désinscrire
-

Médias

- **24 Heures**
- **Aventures de Momulk**
- **Aventures du génie doré de la Liberté**
- **Captain Savoy**